



Bac latin-grec en poche, Madeleine Rossi devient chauffeuse-livreuse puis pilote d'avion avant d'être... rattrapée par le son et la réalisation sonore.

Grands yeux noisette maquillés de mauve, mince, presque frêle, s'il n'émanait d'elle une incroyable force tonique. Madeleine Rossi, technicienne réalisatrice à la Radio suisse romande, passionnée d'histoire et de culture, n'a décidément pas le physique de ces emplois. Une anecdote: «J'arrive une heure avant le preneur de son avec la Caravelle dans un village pour l'enregistrement des Dicodeurs. Je lève le hayon, m'assieds sur le pare-chocs avec mon petit top. Celui qui nous reçoit arrive et me demande où se trouve le technicien. Il n'en croit pas ses yeux quand je lui réponds que la technicienne, eh bien, c'est moi.» Surprendre ne lui déplaît pas. Elle dit «aimer détonner» et être la seule fille dans un milieu d'hommes «je dirais presque que je déteste la concurrence». Et des milieux masculins, elle en a connu, depuis les livraisons au volant de sa camionnette qui lui ont permis d'avoir

un avis définitif sur la conduite: «les femmes sont plus calmes mais moins habiles à la manœuvre. Le défaut des hommes, c'est leur côté I am the King of the road.» Jusqu'au monde de l'aviation: «j'ai vraiment commencé en professionnelle, je suis très exigeante avec moi-même. J'ai une centaine d'heures de vol, mais je n'arrivais plus à suivre financièrement. J'ai repris le cheval...»

Comment ça fonctionne

Quant à la passion pour la technique, elle vient de loin. De l'enfance avec des parents - mère littéraire et père acousticien - qui lui ont fourni voitures, peluches, poupées et avions à choix: «j'ai fait beaucoup de modélisme. J'avais toujours les mains sous un capot. Au garage, avec mon père, vers 9-10 ans, je demandais constamment à quoi ça sert. Et on me répondait.» Elle avoue être agacée par le côté nana-sans-notions-techniques qui, sous une ligne à haute tension, se demande comment autant de choses peuvent passer dans des fils si minces. Madeleine est plutôt du genre à vouloir savoir comment ça fonctionne.

«J'aime les milieux sonores, expérimenter les choses»

J'aime ce qui est simple et audible

Quant au son, c'est une affaire de famille. En effet, Madeleine avoue avoir été élevée radio: «à la maison, on a toujours dit qu'après le cheval, c'est la deuxième plus belle conquête de l'homme». Coachée par un père, Mario Rossi, acousticien, professeur à l'EPFL, avec lequel elle a même collaboré. «J'ai une très bonne oreille, pas absolue, ça se saurait, mais j'ai du mal à chanter faux. J'aime les milieux sonores, expérimenter des choses. Me mettre un casque et effectuer comme une échographie sonore de ce qui m'entoure avec le micro. En écoutant de la musique, j'essaye d'attraper la respiration de la chanteuse.»

Apprendre à gérer le son

Mais le son n'était pas sa profession. Lorsqu'elle débarque pour le poste d'opératrice son, elle ne sait pas trop ce que c'est. Juste que c'est à la radio et que ce milieu lui plaît. D'apprentissage sur le terrain en formation et expérience, Madeleine devient une vraie pro de la technique. Dans la régie, toujours calme, «j'ai appris à gérer 10 choses à la fois dans un cockpit». Elle s'adapte aux demandes des autres, même si elle avoue préférer les sons graves. Le métier de la radio est très spécifique. Une personne, ingénieur-e du son, excellente, devra suivre les exigences radio et apprendre à faire une réalisation d'une heure. «Lorsque je travaille, je dois à la fois m'occuper de ma sortie régie, mais aussi antenne, c'est-à-dire considérer que mon son, parfait en régie, doit l'être aussi en arrivant dans le poste des auditeurs et des auditrices. On est toujours en train

d'adapter. Jean-Charles Simon a une grande dynamique dans la voix qui sature. Ferla est plus faible et Lolita doit être poussée à fond.»

Chacun-e son style

Les réalisateurs et les réalisatrices travaillent toujours sur les mêmes bases, soit banc de montage, 4 pistes et système numérique Dalet, mais chacun-e organise son environnement librement: vertical, horizontal, «tout propre ou bordélique».

Ce qui l'intéresse encore dans le son, c'est le domaine des designers sonores. Késako? «Ce sont les gens qui travaillent le son que va faire la portière en se fermant, ou celui du boîtier de fard à paupières. Qui évitent les fréquences qui dérangent, font mal à la tête. Ou encore calculent des ralentisseurs entre deux rangées de bâtiments très hauts qui, lorsqu'on roule dessus à 60 km/h, peuvent par exemple donner une mélodie.»

CV express

- 91 Maturité gymnasiale latin-grec
 - 92-93 Université de Lausanne, faculté de droit
 - 94 Stage de formation à la Radio Suisse Romande
- Actuellement technicienne réalisatrice à la RSR. Installation de scènes, prises de son et sonorisation, création de bande-son pour des studios, le théâtre de l'Octogone à Pully ou le Musée Romain de Vidy.

